

Rabbi David Hanania Pinto

E-mail : kolhaim@hpinto.org.il

ע"ה דוד חנניה פינטו



29 Tévèt 5781

Vaéra

Mercredi, 13 janvier 2021

La reconnaissance

Les trois premières plaies ne s'abattirent pas sur l'Égypte par le biais de Moché, mais par l'intermédiaire d'Aharon. Rachi en explique la raison : « Du fait que le fleuve avait donné abri à Moché quand il y avait été jeté, ce n'est pas par sa main qu'il a été frappé ni pour la plaie du sang ni pour celle des grenouilles, mais par la main d'Aharon. » De même, pour une raison similaire, c'est Aharon qui entraîna la plaie des poux : « La poussière ne méritait pas d'être frappée par Moché, car elle l'avait protégé quand il avait tué l'Égyptien, comme il est dit : "Il le cacha dans le sable." Elle a donc été frappée par Aharon. » (Rachi)

Dans le même esprit, nos Sages nous enseignent : « Ne jette pas une pierre dans un puits duquel tu as bu. » (*Baba Kama* 92b) En d'autres termes, si on a profité de quelque chose, même s'il s'agit d'un objet ou d'un élément minéral, on doit lui témoigner du respect et se montrer reconnaissant.

Comment expliquer que le devoir de reconnaissance s'applique également à l'égard des éléments du monde minéral, dépourvus de libre arbitre ? En effet, c'est D.ieu qui ordonna à l'eau de protéger Moché et au sable de dissimuler le corps de l'Égyptien ; ils n'avaient d'autre choix que de se plier à la volonté divine. Aussi, pourquoi Moché devait-il malgré tout leur être redevable ?

C'est que l'expression de la reconnaissance n'est pas uniquement importante pour le bienfaiteur, mais aussi et avant tout pour le bénéficiaire. Celui qui n'éprouve pas de reconnaissance pour les objets qui lui ont rendu service finira aussi par devenir ingrat envers le Créateur. Telle est la nature de l'homme. S'il s'habitue à renier les bienfaits dont il jouit, il les reniera qu'ils proviennent d'une créature minérale, végétale ou d'un être humain. Conformément à la mise en garde de nos Maîtres (*Chémot Rabba* 1), « quiconque renie le bienfait de son prochain finira par renier celui de l'Éternel ». C'est pourquoi il convient de cultiver la vertu de reconnaissance et d'éprouver ce sentiment envers toute créature.

Il m'arriva une fois, en descendant de l'avion, d'y oublier mes lunettes de lecture. Lorsque je m'en rendis compte, j'en fus très peiné. Bien qu'elles ne coutent pas très cher, le souci de devoir en commander d'autres et d'attendre qu'elles soient prêtes me préoccupait. J'étais désolé à l'idée de perdre mon temps précieux, que je consacre principalement aux divers besoins de la communauté et à la diffusion de cours de Torah.

Je levai les yeux vers le ciel et dis : « Maître du monde ! Il est vrai que ces lunettes ne sont pas si précieuses, mais elles me rendent bien service. Elles me permettent d'étudier la Torah, d'approfondir et d'éclaircir les enseignements des Sages. Sans elles, je ne peux pas étudier. S'il te plaît, fais en sorte que je les retrouve d'une manière ou d'une autre, car rien n'est difficile pour Toi. »

Après avoir adressé cette requête au Très-Haut, j'eus la joie de bénéficier de la promesse du verset « Avant qu'ils M'appellent, Moi Je répondrai » (*Yéchaya* 65, 24). Le soir même, un Juif appela mon secrétaire, Monsieur Amos – que l'Éternel le protège –, pour lui dire qu'il était assis non loin de moi dans l'avion et avait remarqué mes lunettes, oubliées à ma place. A l'aéroport, il ne m'avait pas trouvé, mais désirait à présent me les rendre.

Rabbi David 'Hanania Pinto